

“Docteur Mozart” parle de sa rencontre avec Depardieu

“Professeur Tomatis, vous avez été un facteur déterminant pour la carrière de Gérard Depardieu. Cette rencontre a été pour lui quelque chose d'extraordinaire. Il en parle dans son autobiographie en un chapitre titré “Docteur Mozart”. Pour vous, quels sont les commentaires que vous pouvez faire sur cette rencontre ?”

Professeur Tomatis : Gérard Depardieu a été pour moi une source de réflexions intéressantes car il m'a permis d'approfondir certaines données que j'avais mises en évidence quelque vingt ans auparavant. Ses potentialités étaient telles que notre rencontre fut pour lui comme pour moi un véritable feu d'artifice.

Lorsqu'il se présenta dans mon cabinet parisien de la part de son maître, Jean Laurent Cochet, il n'avait pas 20 ans. C'était dans les années 70. Il faisait figure d'un lion en cage qui connaissait sa force mais qui ne pouvait pas l'exprimer. C'était un colosse dont je devinais le talent et que j'avais bien l'intention de libérer du carcan dans lequel il se trouvait prisonnier.

Il restait sur ses gardes car il ne voyait pas les rapports qui pouvaient exister entre l'oreille, la voix, l'élocution, l'expression corporelle, la mémoire, etc. Cependant, il avait tellement envie d'entrer dans ce fascinant royaume du théâtre qu'il accepta de suivre une éducation audio-vocale sous Oreille Electronique.

Les résultats ne se firent pas attendre. Le volcan qui couvait en lui se mit à se manifester mais d'une façon très sympathique qui nous donna l'occasion de converser dans un climat de confiance mutuelle. Bien évidemment la musique de Mozart entendue à travers des filtres et des bascules électroniques ne lui disait pas grand chose. Ce n'était pas son univers et, là encore, il ne voyait pas la nécessité d'avoir recours à de tels artifices pour apprendre à

parler. Qui plus est, l'accouchement sonore le laissait tout à fait perplexe !

Les transformations qu'il ressentait et qu'il était capable d'analyser grâce à son étonnante intelligence le firent alors réfléchir et accepter ce “drôle de truc” et ce bonhomme un peu spécial que je représentais à ses yeux. Nous fîmes alors un tandem d'une fantastique efficacité qui roula bon train au sein de l'équipe de Jean Laurent Cochet. Celui-ci avait de son côté présagé l'énorme talent qui dormait dans ce corps habitué à jouer les costauds et les bargeots.

Ce qui m'a le plus frappé dans le comportement de Gérard Depardieu, c'est la façon avec laquelle il abordait ses textes, ses rôles, ses engagements aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Il planait au-dessus de tout cela, non pas par inconscience mais par une faculté particulière qu'il avait de jouer avec la sémantique. En fait, pour lui, il n'y avait pas à chercher le sens des mots, il n'y avait pas lieu d'apprendre le rythme de la phrase ni la gestuelle du rôle qu'on lui proposait. Tout lui venait naturellement et, chose encore plus étonnante, sa mémoire confinait à l'ontologique. Il piochait dans la mémoire de l'univers, - celle que tout un chacun possède sans le savoir, - pour déclamer ce que l'auteur, le metteur en scène, le cinéaste voulaient exprimer.

Cela ne veut pas dire que Gérard Depardieu n'apprend pas ses rôles. C'est un gros travailleur et un acteur consciencieux qui entre à fond, mais d'une façon spéciale, dans les textes qu'il doit interpréter. C'est un être à part qu'il ne faut pas comparer à certains artistes d'hier et d'aujourd'hui. Sinon, il devient impossible de comprendre le phénomène Depardieu. Abordant à la fois le sublime et l'humain, il ne touche les bas-fonds qu'avec des ailes d'ange qui lui permettent de regagner le royaume de



Depardieu lors de sa première rencontre avec Tomatis à Paris

l'intemporel.

L'homme est en mémoire éternelle dit le psaume 110. Chez Depardieu la notion du temps diffère entièrement de celle de ses contemporains. Il peut vivre un mois en une journée, tourner 3 films à la fois tout en préparant un nouveau texte pour le théâtre. Il est vrai que cette “boulimie” dont l'accusent certains critiques interpelle tout un chacun. En fait, ce n'est pas une boulimie. C'est une communication vraie avec le cosmos qui lui parle.

J'ai eu l'occasion de revoir beaucoup plus tard ce grand gailard et de constater qu'il avait évolué suivant une trajectoire que j'avais tracée dès les premiers jours où je l'avais rencontré. Cela me permet de dire en passant que, dès que les potentialités d'un être humain sont mises à jour grâce aux techniques d'écoute et de communication, les talents ne peuvent que se développer suivant un itinéraire qui le propulse vers les hautes sphères de l'art et de la pensée. Ceci s'est vérifié sur de nombreux artistes tels que Daniel Sorano, Romy Schneider, la Callas, Andreï Sevryn, et bien d'autres encore.

Lorsque Depardieu vint me voir à Paris, c'était dans les années 90. Il avait un projet bien défini celui de tourner des films en anglais. On lui proposait alors de jouer aux Etats-Unis le rôle principal de “Green Card”. Il désirait ardemment répondre à cette invitation qui représentait pour lui un nouveau défi. Gérard Depardieu a toujours été fasciné

par l'Amérique, par sa façon d'envisager l'art cinématographique, par les possibilités exceptionnelles qu'elle offre aux talents confirmés.

Il fallut donc mettre sur pied une stratégie “musclée” du fait que notre grand artiste, habitué à faire des pas de géants, n'avait pas beaucoup de temps à consacrer à cette initiation linguistique. Seul, puis avec son “Coach”, il travailla sous Oreille Electronique le rôle qui lui était dévolu. L'anglo-américain qu'il entendait au travers de sons filtrés à 8.000Hz lui permit de déclarer à certains journalistes “On m'a fait entendre ce qu'écoute un fœtus américain dans le ventre de sa mère”.

C'est ainsi qu'il put acquérir le rythme de la langue, sa musique, sa phraséologie, son intonation. Après ce cheminement en sons filtrés, il put s'exprimer facilement en anglais tout en gardant quelques bribes de son accent parisien si spécifique et si emplis de charme.

Après ces deux grands épisodes, celui qui lui permit de parler français et celui qui lui permit de parler anglais, je n'ai plus revu Gérard Depardieu. Je continue bien sûr de suivre sa trajectoire exceptionnelle dans la vie des grands de ce monde, avec tout ce que cela représente d'espoirs, d'obstacles, de combats, de dangers, de tentations.

Que cet homme hors du commun se rappelle qu'il a un nom prédestiné et que tout ce qu'il fait, il le fait “de par Dieu”.